



Cofinancé par le
programme Erasmus+
de l'Union européenne



En Roumanie, des rivières de plastique

Interview originale en roumain – Traduction en français

Georges P, Georges K et Fivos de la rédaction du collège de Koropi s'interrogent sur la réaction des citoyens roumains face à la pollution des rivières par le plastique. Alexandra TOMESCU de l'ONG Mai Mult Verde répond à leurs questions.

<https://globe-reporters.org/spip.php?article2960>

Question 01

Pouvez-vous vous présenter ?

Je m'appelle Alexandra TOMESCU. Je suis militante écologiste et je fais de l'éducation à l'environnement et aux droits de l'homme. Je travaille avec plusieurs associations, dont Mai Mult Verde, une association environnementale basée à Bucarest, mais qui s'occupe aussi de projets au niveau national. J'anime également des formations et des ateliers dans les écoles et au sein de diverses communautés de gens. J'utilise différentes méthodes d'éducation non formelle qui abordent différents sujets liés à l'environnement et aux droits de l'homme.

Voilà le cadre général. Je travaille beaucoup avec des campagnes de rue, ou encore avec un lieu qui s'appelle le Théâtre des personnes opprimées. J'organise aussi des expositions de photos et je fais également de l'organisation communautaire.

En ce qui concerne l'éducation à l'environnement, en collaboration avec Mai Mult Verde, nous avons également mené des recherches sur la rivière Argeş pendant deux mois. Nous nous sommes rendus dans 11 localités, des villes, mais aussi des communes et des villages. Le but était de dialoguer avec les gens et d'observer sur le terrain les quantités de déchets trouvés au bord de la rivière Argeş. L'idée étant aussi de voir les habitudes des citoyens ainsi que celles des petits entrepreneurs, des magasins, des gens qui ont des pensions pour touristes, etc. Les gens ont répondu à mes questions sur la façon dont ils perçoivent la pollution plastique de la rivière Argeş.

Par ailleurs, depuis trois-quatre ans, je travaille sur le projet Eaux propres lancé là encore par Mai Mult Verde. Le projet est la suite d'une étude réalisée par des Autrichiens dans laquelle il ressort que chaque jour 4,2 tonnes de plastique passent dans les eaux du Danube, de la source du fleuve jusqu'au l'endroit où il se déverse dans la mer Noire, en Roumanie. J'ai commencé à faire du bénévolat pour eux en nettoyant les plages du delta du Danube où j'ai pu voir de mes propres yeux les énormes volumes de plastique, mais aussi d'autres déchets qui arrivent sur les plages de Sfântul Gheorghe et Sulina, à l'embouchure de la mer Noire.

De là j'ai continué à m'impliquer toujours davantage dans le département de Giurgiu, où j'ai formé un groupe d'initiative avec des citoyens qui souhaitent travailler davantage sur des projets d'éducation, mais aussi de plaider auprès des autorités publiques. Le Danube, qui traverse ce département de Giurgiu, est un terrain que je connais bien du point de vue de ces pratiques que l'on peut qualifier de mauvaises pour la qualité de l'eau, pour le fleuve, mais aussi pour la forêt et la nature dans son ensemble. Sans oublier pour les villes et les villages.

Question 02

Pourquoi est-ce que les rivières sont polluées ?

Les causes sont multiples et d'après moi il s'agit d'un cercle vicieux. Les rivières sont polluées parce que les citoyens, les jeunes comme les adultes perçoivent l'eau comme quelque chose qui permet de cacher rapidement les déchets. Il suffit de les jeter dans l'eau pour qu'elle les emporte et qu'ils ne se voient plus.

Autre cause : les services d'assainissement sont médiocres. Dans certains villages le ramassage des poubelles se fait juste une fois par semaine. Même si c'est le cas, cela ne signifie pas nécessairement qu'il ramasse toutes les ordures. Certaines municipalités sont plus consciencieuses que d'autres et vérifient les contrats qu'elles passent avec ces sociétés d'assainissement, mais d'autres ne le font pas. Il y a certaines municipalités que je connais et dont j'ai découvert leurs pratiques en faisant des recherches sur le terrain et qui choisissent de fermer les yeux lorsqu'il y a de grandes quantités de déchets. Afin de ne pas supporter le coût de la décharge, elles préfèrent les déverser dans des espaces naturels au bord de l'eau en se disant que ça ne se verra pas. Les ordures sont jetées dans un trou, dans un fossé, au bord de la rivière ou dans un ravin pour que l'eau les emmène plus loin et qu'ainsi ça ne les regarde plus.

Les causes sont donc multiples : il y a les citoyens, le manque d'éducation et d'information, il y a aussi les entreprises d'assainissement qui ne sont pas contrôlées et sanctionnées pour ne pas avoir fait leur travail, sans oublier les institutions publiques et l'organisme de surveillance de l'environnement qui peut venir contrôler sur le terrain s'il est saisi.

Malheureusement, personnellement je crois aussi que l'homme est devenu de plus en plus égoïste et indifférent à l'égard de la nature. Il n'apprécie plus à sa juste valeur ce qui devrait être sa vraie maison : la terre. Pour lui sa maison se résume à son appartement et c'est tout, c'est le seul endroit que l'on doit garder propre. Le reste, on peut le jeter n'importe où, ça disparaîtra, on n'en a rien à faire, cela ne nous regarde pas. D'après moi c'est une grosse erreur.

Question 03

D'où vient le plastique qui pollue les rivières ?

Une grosse partie de ces déchets plastiques proviennent de personnes qui passent un moment en nature dans de beaux endroits, pour faire un pique-nique par exemple, ou tout simplement pour être au contact de la nature. Beaucoup ne font pas l'effort de ramasser les emballages et leurs déchets. Ils préfèrent les laisser au bord l'eau. De ce que j'ai vu je ne pense pas qu'ils les jettent directement dans l'eau, ils les laissent juste sur place, dans des sacs ou pas, et des animaux viennent s'en emparer et les éparpillent à droite à gauche. Ensuite, le vent les emporte et ça arrive dans l'eau et dans les arbres. C'est un aspect du problème.

Il y a aussi une autre pratique qui a un mauvais impact : le ramassage en charrette des déchets. Cela a lieu par exemple au printemps, quand les gens font un gros ménage avant les fêtes religieuses et se débarrassent d'appareils électroniques, de tapis, de canapés, de jouets ou de vêtements, etc. La Roumanie n'est pas championne en matière de tri des déchets, en particulier pour les textiles et l'électronique. Du coup cela finit dans des charrettes ou des camionnettes et la nuit tout est abandonné sur les bords des rivières. J'ai vu ça au bord de l'Argeş et du Danube. Or tout ça contient du plastique. Il n'y a pas d'électronique sans plastique, les boîtiers par exemple. Même chose pour les vêtements : la plupart des vêtements que nous portons contiennent du plastique même si on ne le voit pas.

Pour résumer, il y a ces deux pratiques. D'une part les décharges illégales via des charrettes ou des camionnettes, car cela revient moins cher que de payer quelqu'un légalement pour les emmener dans une vraie décharge. Puis, il y a les touristes qui pensent que quelqu'un d'autre va venir nettoyer derrière eux.

Question 04

Y a-t-il d'autres sources de pollution dans les rivières que le plastique ?

Il y a beaucoup d'aluminium jeté à la poubelle, des canettes de boissons, des canettes de bière ou d'autres produits. Autre source importante de pollution : les huiles et les détergents qui viennent là aussi dans des bouteilles en plastique et qui sont très nocifs. Le plastique, lui, est emporté par l'eau puis se transforme en micro plastique et finit dans la mer Noire où des courants l'emportent. Mais tout ce qui est huile, pétrole, insecticide, chlore, détergent, qui sont contenus dans des bouteilles en plastique, va polluer la flore et la faune, car ces substances vont se fixer directement à l'endroit où elles sont déversées.

Il y a aussi beaucoup de déchets animaux : toutes sortes d'oiseaux qui sont abattus et jetés à l'eau, des animaux indésirables comme des chats et des chiens, des porcelets, etc. dont les gens ne veulent pas et qui sont jetés comme ça. Les gens se disent sûrement qu'ils font partie des écosystèmes et qu'ils vont être ingérés, sauf que cela ne devrait pas se faire dans l'eau. Il vaudrait mieux à la limite que ces cadavres se retrouvent sur la terre.

Il y a aussi de nombreuses substances difficilement visibles à l'œil nu, mais que tu devines quand même à la surface de l'eau, comme une tâche, comme quelque chose qui n'est pas naturel. On les remarque notamment quand on entre dans l'eau.

Et puis il y a de nombreux déchets de matériaux de construction, des morceaux de ciment, de la tôle, de la mousse utilisée pour étanchéifier les fenêtres ; ces déchets sont là encore mis dans des sacs et finissent soit au bord de l'eau ou directement dans l'eau.

Question 05

La pollution vient-elle plus des villes ou des campagnes ?

Je vais répondre sur la base de ce que j'ai pu constater dans les 11 localités où j'ai travaillé. J'ai observé des quantités de déchets très importantes en périphérie des villes, là où les habitants sont les plus nombreux. Les gens qui vivent dans des zones plus rurales ont des coutumes et des traditions, lesquelles font que leur style de vie est plus durable. Ils essayent notamment de réutiliser une plus grande partie des déchets, par exemple les bouteilles en plastique de 2 ou 5 litres. Alors qu'en ville les gens ne font plus ça. Tu trouves des bouteilles en plastique si facilement, tu as des magasins partout, les gens ne se soucient pas vraiment de les conserver et les réutiliser. Dans les campagnes c'est encore le cas, les gens y mettent du lait, du vin, de l'eau-de-vie. Ils les conservent aussi pour aller arroser des fleurs, ou autres. Cela contribue à réduire la quantité de plastique. En milieu rural il n'y a pas autant de magasins que dans les villes et leurs périphéries où les gens ont à proximité toutes sortes de chaînes de grands magasins ce qui fait qu'ils consomment davantage. Automatiquement ils génèrent plus de déchets. C'est donc dans ces espaces, disons urbains que les déchets arrivent le plus dans l'eau et dans la nature en général.

Dans les espaces plus ruraux, c'est surtout l'influence négative des touristes qui se fait ressentir. Assez haut sur le cours de la rivière Argeș, près des montagnes et au niveau du lac Vidraru, il y a des poubelles pour trier une partie des déchets et les gens les utilisent, car le fait de collecter le plastique leur permet de faire baisser ce qu'ils payent pour la collecte des déchets. Ils font des économies et ça fonctionne. Et puis ces gens-là font plus attention, car ils ont des jardins où ils cultivent des légumes. Ils ne veulent donc pas voir leur production affectée par le plastique. Par contre, plus tu descends le cours de la rivière et te rapproche des villes et plus tu as du plastique notamment, car les gens ne font pas d'agriculture et sont donc moins regardants, à la fois pour leur terre, mais aussi pour leur eau. Ils vont être moins concernés par le fait qu'un poisson ou un oiseau aura avalé des microplastiques ou une brosse à dents trouvée dans l'eau.

Question 06

Y a-t-il des rivières plus polluées que d'autres en Roumanie ?

Je ne saurais pas donner de chiffres précis sur la pollution des rivières Argeş et Olt. Par contre je sais que le Danube est très pollué. Le fleuve récupère tout ce qui passe par ces rivières. L'Olt est plus pollué d'après moi que l'Argeş. Je passe régulièrement au niveau de l'un de ces barrages, à Brezoi, où tu vois clairement les déchets qui s'accumulent. Et puis lorsque tu prends la vallée de l'Olt vers Sibiu, là aussi tu vois énormément de déchets toute l'année. Tout cela est subjectif bien entendu.

Pour ce qui est du Danube, qui là encore récupère tout cela, une étude de Mai mult verde établit que chaque jour 100 tonnes de déchets, pas uniquement du plastique donc, finissent dans le Danube durant le trajet que celui-ci parcourt en Roumanie. 100 tonnes, c'est vraiment beaucoup.

Question 07

Y a-t-il des zones des rivières plus polluées que d'autres ?

Oui, les zones qui se trouvent à proximité des villes ou des villages. Il y a par exemple beaucoup d'endroits en dehors de ces localités qui sont relativement propres, et ce pour plusieurs raisons. Ils sont plus difficiles d'accès. Il n'est pas possible d'emprunter un chemin pour y accéder. Deuxièmement, les gens font au plus faciles et ne veulent pas aller très loin : ils font ça près de chez eux. De plus, cela a un effet pervers, car quand quelqu'un voit des déchets quelque part cela laisse entendre que c'est possible à cet endroit et donc d'autres vont continuer à en jeter par la suite. Mais il y a beaucoup de beaux endroits où la nature ne comporte pas de déchets. Je pense à la rivière Argeş où dans pas mal de lieux il n'y a pas de déchets visibles à la surface de l'eau. Même si, attention, cela ne veut pas toujours dire qu'il n'y en a pas au fond de l'eau.

Question 08

Depuis quand les rivières sont-elles polluées ?

Dur à dire. Quand j'étais petite, mes grands-parents vivaient à Drobeta Severin, une ville au bord du Danube. J'y allais régulièrement et je m'y baignais très souvent. Je ne me souviens pas qu'il soit si pollué que ça et quand j'y pense c'est logique, car à l'époque il n'y avait pas tant d'emballages plastiques. Jusqu'à la Révolution roumaine de 1989, un grand nombre d'emballages étaient en verre ou en métal et étaient réutilisés. Il fallait rapporter tes pots de yaourt ou tes bouteilles de lait pour te faire servir à nouveau et donc personne ne les jetait.

Il n'y avait pas beaucoup de plastique tout simplement parce nous n'avions pas beaucoup de produits à l'époque. Je me souviens que mes premiers contacts avec le plastique ont eu lieu vers 1991-92 quand sont arrivés les distributeurs de sodas. Les grandes compagnies de sodas que tout le monde connaît se sont mises à vendre des bouteilles en plastique. C'est intéressant, car elles étaient déjà présentes ici avant 1989, mais elles vendaient dans des bouteilles en verre. Les Coca-Cola, Pepsi ou Futti Fresh - une société roumaine - se sont tous mis à vendre dans des bouteilles en plastique de 2 litres alors que sous le communisme c'était du verre que tu devais ramener pour te faire servir à nouveau.

Même chose avec la bière que buvaient mes grands-parents. Pareil pour les glaces emballées dans du papier même si elles polluaient quand même un peu avec tous ces produits chimiques et ces colorants. Mais c'était mieux qu'aujourd'hui. Il y avait plus de conserves également. On ne te donnait pas tous ces sacs plastiques à usage unique que tu reçois partout, pour y mettre ton pain, tes légumes, ton fromage et tes œufs au marché, etc. Ces sacs plastiques ont pourtant été interdits il y a trois ans, mais ils circulent encore, car les stocks n'ont pas été épuisés.

Attention, je ne suis pas en train de dire que la période communiste c'était le paradis. Du point de vue des libertés et des droits de l'homme, c'était l'enfer ! Mais, par contre, le fait qu'il y avait moins de magasins et plus d'usines qui produisaient au niveau local, cela contribuait à ce qu'il y ait moins de déchets plastiques. Les gens étaient aussi plus raisonnables et achetaient ce dont ils avaient vraiment besoin.

Il y a des études qui vont dans ce sens : les Roumains ressentent aujourd'hui le besoin de consommer davantage à cause du fait qu'ils ont été privés de beaucoup de choses pendant longtemps. Les jeunes générations veulent toujours plus et cela implique des déchets. Mais il faut bien voir que ce n'est pas tant le plastique le problème. Je le dis d'ailleurs souvent aux jeunes et aux moins jeunes. Tout dépend de la manière dont on l'utilise. Le plastique est un produit très utile et a été inventé pour qu'on s'en serve à des fins durables. Le problème c'est plus le consumérisme et le désir d'avoir toujours plus. Les hommes sont encouragés dans

ce sens par les grandes entreprises qui veulent toujours plus de profits. Du coup, on ne l'utilise plus de manière raisonnée et contrôlée. On sait où il est produit et qu'il arrive jusqu'à nous, mais ensuite on ne sait pas où il va. Pire : cela ne nous intéresse pas. Les hommes, c'est une chose, mais il faudrait aussi que les grosses entreprises qui génèrent ces déchets rendent enfin des comptes.

Question 09

Quelles sont les conséquences de cette pollution pour les animaux des rivières ?

Les conséquences sont multiples. Il y a de « petites conséquences » comme voir ces déchets partout dans la nature, dans l'eau, etc. Ce qui nous oblige, quand par exemple on veut étendre sa couverture dans un parc, à devoir bien souvent écarter des verres en plastique ou en carton pour se faire sa place sur l'herbe. Carton qui contient d'ailleurs au passage du plastique lui aussi.

Et puis ce plastique intoxique les animaux et les poissons. Il est là où on ne le voit pas, ou du moins on refuse de le voir. Partout il y a des oiseaux, des lézards, des araignées et des insectes que l'on ne remarque pas forcément, mais qui sont bien là. Et ces êtres vivants contribuent au bon fonctionnement des écosystèmes. C'est d'ailleurs ce qui nous a permis d'être plutôt en bonne santé jusque-là. Et on leur fait du mal. Les oiseaux se nourrissent de ce qu'ils trouvent dans l'eau. Ils confondent souvent les mégots de cigarettes avec des petits vers et les mange ce qui bloque leur système digestif et leurs voies respiratoires, puis les fait mourir. Combien d'oiseaux j'ai retrouvés morts comme ça ici même à Bucarest. Si les aigrettes ou les canards que l'on a ici au bord de la Dâmbovița meurent, ils ne vont plus nous rendre un service en consommant les insectes qui nous dérangent : les moustiques et les mouches qui vivent dans les environs.

Ensuite, il y a des pêcheurs dans ces rivières, même à Bucarest. Ils consomment ce poisson qui a mangé du plastique mélangé à des algues ou de la boue, car il l'a confondu avec un petit vers. Ce plastique arrive dans son estomac et le tue. Quand le plastique parvient au fond de l'eau, il est réduit en morceaux par les pierres et le sable : il se transforme alors en micro plastique. C'est comme du sable qui serait en fait du plastique. Et là encore cela arrive dans l'estomac des poissons.

Question 10

Y a-t-il des conséquences pour la santé des humains ?

Il y a bien sûr des gens le long de la l'Argeș ou du Danube, mais aussi partout dans le monde, qui vivent de la pêche. C'est le cas à Giurgiu, au bord du Danube, où il y a de nombreux pêcheurs qui partent pêcher en barque tous les jours puis vendent leur poisson aux locaux sur le marché en ville. Les habitants pensent que c'est bon pour la santé de manger ce poisson, sauf qu'ils ne savent pas que celui-ci contient d'importantes quantités de microplastiques et de toxines pas bonnes pour la santé. Cela arrive dans nos organismes via ce poisson.

Or ces microplastiques ne sont pas bons sur le long terme. Les oiseaux meurent à cause de ça et il va y avoir des déséquilibres dans nos écosystèmes. L'eau qui devrait les nourrir ne les nourrit plus correctement. Et cette eau arrive aussi dans nos maisons via nos robinets : plus on la pollue et plus il faut la traiter avec du chlore pour éliminer les bactéries et autres choses qui s'y développent. Sans compter que le micro plastique n'est même pas relevé et testé dans nos stations d'épuration. C'est comme s'il était invisible et qu'on ne pouvait pas le contrôler. On en ingère donc nous aussi. Je ne suis pas spécialiste, mais je suis intimement persuadé que la manière dont nos métabolismes et nos organismes ont changé ces dernières années, ou que certaines maladies actuelles se sont propagées, s'explique aussi par ces dérèglements et cette pollution au plastique.

Question 11

Est-ce que certains se servent quand même de cette eau, est-ce que certains la boivent ?

De ce que je sais oui, c'est le cas. Cette eau de la Dâmbovița est traitée dans une station d'épuration. Elle est ensuite distribuée en ville via des tuyaux souterrains. Outre cette eau, Bucarest est aussi alimenté en eau par la rivière Argeș. Il y a le barrage de Mihailesti au sud-est de la ville qui permet d'alimenter non seulement la capitale, mais aussi le département en eau potable après son passage en station d'épuration.

Question 12

Est-ce que l'eau était potable avant ? Si oui, quand ?

Je n'ai jamais bu de cette eau personnellement. C'est dur de répondre à cette question. Quand j'étais adolescente, je m'y baignais, je n'avais aucun problème à y entrer complètement, mais je n'ai plus fait ça depuis longtemps. Honnêtement je ne sais pas si je le referais vu tous les déchets que j'ai pu y voir dedans. Il y a aussi toutes ces taches d'huile que tu vois à la surface de l'eau.

Vu son état aujourd'hui, d'après moi les gens ne la boivent pas. Pour qu'elle soit potable, ton organisme doit être suffisamment résistant, tu dois avoir une bonne immunité. Je pense par contre que des gens l'ont fait bouillir pour la boire dans le passé, j'en suis convaincu.

Moi, par exemple, je bois souvent de l'eau des rivières quand l'endroit me semble bien et que l'eau a l'air propre. Je fais encore ça dans les rivières, oui. Par exemple dans la rivière Argeş et même le Danube. Bon, après je ne recommande pas aux gens de le faire. Cela dépend des organismes de chacun, car il y a toutes sortes de bactéries, d'insecte et de micro-organismes dans ces rivières.

Question 13

Y a-t-il des associations ou des habitants qui essaient de nettoyer les rivières polluées ? Si oui, que font-elles précisément ?

Il y a plusieurs associations, initiatives ou encore citoyens indépendants qui s'impliquent. Par exemple le programme « Apele curate » (« eaux propres ») de l'ONG Mai Mult Verde qui met en place plein d'activités sur ce thème. C'est le cas le long du Danube où des groupes initiatives se sont montés par des gens impactés par la pollution du fleuve, plastique ou autre. L'ONG leur explique comment aborder ces problèmes et comment les faire connaître. Il faut informer les gens sur ces sujets, car ils ne se rendent pas forcément compte de l'impact négatif sur la nature que représente jeter un emballage à terre. Ce ne sont pas des choses que l'on t'apprend à l'école.

Une ou deux fois par an, on a également des actions de nettoyage des bords de rivières. C'est bien, mais sur le long terme ce n'est guère efficace si les communautés n'entretiennent pas les lieux par la suite. Il faut revenir un mois après, car c'est la même chose. Mai Mult Verde fait tout ça, ou encore organise des échanges avec les responsables des institutions pour aborder ces problèmes : des maires, des responsables de société d'assainissement, des directeurs d'écoles, etc.

Afin de réduire le nombre de déchets jetés dans la nature. Il y a aussi des campagnes de plaidoyer auprès du ministère de l'Environnement pour chercher de nouvelles stratégies. Beaucoup d'associations actives sur ces questions environnementales existent à Bucarest notamment, spécialement autour de la question de l'eau. Greenpeace Roumanie aussi est actif autour de la mer Noire où là aussi il y a de gros problèmes de pollution. Comme sur les océans où des îlots de plastiques se sont formés et dérivent.

Toutes sortes d'initiatives sont apparues sur la thématique de l'eau, car l'eau est tout simplement irremplaçable. Sans eau on ne vivrait pas, que ce soit nous les hommes, les arbres ou les animaux. Tout ce qu'on mange pousse avec de l'eau. Même si on ne la voit pas, l'eau est partout. Sans elle une tomate ne pousserait pas et sans elle tu ne peux pas produire de vêtements non plus. Elle est dans tout.

Il y a des campagnes importantes quand c'est la Journée mondiale de l'eau le 22 mars, des actions de nettoyage, des camps, des actions pour changer les politiques publiques même si pour le moment tout cela ne semble pas prioritaire à leurs yeux.

Enfin, il y a aussi tous ces mouvements apparus à l'étranger et qui ont essaimé ici. Je pense au combat qu'a démarré Greta THUNBERG pour plus de justice climatique. Les jeunes Roumains sont de plus en plus conscients de ces choses et commencent eux aussi à réclamer le droit à un futur meilleur. Ils ont compris qu'ils allaient prendre cela en pleine figure.

Nous, aujourd'hui, on est encore relativement chanceux, il y a des arbres et on peut respirer un air à peu près respirable. Dans quelques années si rien n'est fait et si, tous ensemble, on n'agit pas, qui sait où on en sera.

Il y a encore 10 ans on parlait des changements climatiques comme d'un mythe. On parlait de pollution au plastique ou autre, mais ce n'était pas si présent. C'est devenu extrêmement urgent et concret. L'eau est de plus en plus rare et les associations sont de plus en plus nombreuses sur ces questions. Les gens sont de plus en plus sensibilisés. Il y a semaine dite « verte » consacrée à cela dans les écoles où on parle de l'eau. De manière générale on en parle, mais c'est à peu près tout. Ça manque d'action concrète. Je veux dire par là de changement de politiques publiques. On ne donne pas assez d'amendes aux pollueurs non plus. Et ces questions ne sont encore pas assez évoquées à l'école d'après moi.